

42 notes sur Salvien de Marseille

Mythes et métaphores chrétiens : témoignages sur la vie humaine concrète.

LE PRIX DES CHOSES (plan de conférence, d'exposé, à qui, pour qui ?)

Epître aux « cadres », après celle aux citoyens.

1 Comment j'ai rencontré Salvien. Citation de Lucien Sève à partir de Le Goff dans « Sciences et dialectiques de la nature ». Il y a eu convergence dans l'analyse de création des forces de changement de Lucien Sève, les miennes et ma culture chrétienne d'origine.

2 Salvien de Marseille un « plus » qui n'est pas que sentimental. La ville grecque des négociants, de l'immigration permanente, immigration riche et pauvre, capitale culturelle décadente... n'y est peut-être pas pour rien. En particulier le livre V du « gouvernement de dieu ». Un théologien moraliste quelque peu sociologue.

3 Les 3 modes de réagir de la paysannerie en fin d'empire esclavagiste. La soumission (sous la protection de leurs exploiters), la révolte (les Bagaudes), la fuite (chez les barbares).

4 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe qui se transforme dans une société et un mode de production qui se transforme

5 La paysannerie de fin d'empire esclavagiste, une classe sociale incapable de prendre en main collectivement la gestion de la société nouvelle.

6 Constitution d'une nouvelle classe dominante capable de gérer, les féodaux, qui se construit sur la dépendance de la paysannerie (qui devient serf en se vendant par endettement auprès des plus riches, ceux qui ont pu confisquer par la force les moyens d'accumulation du surproduit, puis par intégration au nouveau système) par rapport à la gestion.

7 Gestion de l'agriculture mais surtout de l'organisation sociale, de la répartition des richesses. (militaire, stockage, redistribution, idéologie...)

8 Notre mode de pensée « révolutionnaire dominant », schématique : transformation de la société par une classe émergente, la bourgeoisie. Travailler l'idée de contradiction dissymétrique (antagonisme) de Lucien Sève par rapport à cette question (ce n'est pas un petit travail, qui veut le faire avec moi ? (qui au pluriel ?).

9 Différence de fond d'une transformation sociale où émerge une nouvelle classe sociale apte à la gestion de la société.

10 La bourgeoisie, au moment de la révolution française sait gérer les nouveaux moyens de production mais aussi s'est armée d'une théorie et d'une philosophie de la gestion sociale.

11 Quelle situation en cette fin d'empire capitaliste aujourd'hui. De Salvien au communisme en passant par 1793

12 Quelle(s) classe(s) sociale(s) émergentes, quelles capacités de gestion des moyens de production, quelle théorie sociale ?

13 Retour sur l'exposé de la démocratie restreinte géographiquement et sociologiquement

14 Retour sur l'exposé sur l'élargissement de la démocratie géographiquement (sur une part plus importante de la terre) et sociologiquement (élargissement à la

bourgeoisie, puis aux couches moyennes, puis aux « petites couches moyennes en expansion » (travailleurs salariés ou/et indépendants de l'école, la justice, la santé, de la gestion des productions, services, commerce, etc.)

15 Coup d'arrêt de cet élargissement aux classes les plus défavorisées malgré de grandes avancées comme le front populaire en France ou la libération de 1945 en France, en Italie...

16 Délocalisation par le patronat de la production « directe, pure ».

17 Caractéristiques de la classe ouvrière des pays industrialisés possédant des traditions révolutionnaires et libertaires.

18 Le travailleur collectif. Y a-t-il une place particulière dans la production directe, dans ce qu'est le rôle que l'on a imaginé de la classe ouvrière.

19 Le patronat répond oui, lui en délocalisant cette « classe ouvrière pure ».

20 Comment les services répondent à la fois aux besoins des exploités et des exploités.

21 Besoin d'un marché, d'une consommation pour les exploités comme pour les exploités.

22 Mais, inadéquation entre le marché et les besoins pour les exploités comme pour les exploités.

23 Le marché organise ses propres dysfonctionnements. Il dévie des besoins « biologiques » et « culturels » humains, il organise une humanité inhumaine, une société dans laquelle les « bases » de l'humain sont tordues au point de ne plus pouvoir s'adapter. C'est en fait sous des traits de libre choix (libéralisme), l'imposition d'un volontarisme dictatorial. Une des réactions à cela est l'aspiration sans espoir au retour à un passé révolu, base du populisme et du néo-fascisme, d'une solidarité restreinte « de clan ». Le besoin de consommateurs de la part du capitalisme protège relativement les populations des grands pays industrialisés du néo-fascisme tant que la crise n'est pas trop forte.

25 La capacité des humains à développer cette démocratie généralisée est-elle envisageable ? Les humains sont-ils capables de reconnaître collectivement les « bases incontournables » de l'humain. Et donc quelles sont-elles, comment évoluent-elles, quel est le mouvement d'évolution de la conscience de la matière sur elle-même ?

26 Besoin d'une théorie prospective.

27 Comment une théorie prospective doit prendre en compte différentes hypothèses, possibilité d'évolution humaine, sous l'effet de volontés humaine différentes et/ou opposées.

28 1° alliance couches moyennes/couches défavorisées.

29 2° ou alliance couches moyennes/structures capitalistes dominantes ?

30 L'impasse de la deuxième possibilité. Constitution d'une « super classe dominante collective » des pays riches contre la population des pays pauvres et les pauvres des pays riches.

31 Aspiration à, mais difficultés et dangers (ordinaires à tout changement) de la 1° possibilité (possibilité d'incapacité collective dans l'adoption démocratique des choix).

32 Pas de théorie prospective sociale sans théorie prospective philosophique

33 La théorie prospective philosophique a besoin d'un approfondissement par bonds de l'autonomie des sentiments ET des idées sur la base d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine.

34 Commencer par les fins : payer au juste prix, échanger à la juste valeur, garantir des conditions universelles de l'échange. C'est la base théorique et opérationnelle d'un dépassement de la société humaine menacée d'une crise d'inadaptation à sa propre évolution. Ça commence par réfuter ce comportement petit bourgeois de recherche du prix le plus bas à n'importe quelle condition, et surtout sans se poser la question et encore moins l'action d'une garantie du prix au producteur, qu'il soit petit producteur d'Amérique Latine, ouvrier de Corée ou de Picardie. La consommation coûte que coûte ! Et je ne m'adresse pas au Smicard ! Il ne s'agit pas de faire un retour illusoire à un mode de production du passé. Cette tendance, du style des réformes franciscaine ou protestante comporte des aspects positifs dénonçant les inégalités, les injustices. Mais elles ne proposent qu'en partie, qu'un aspect du dépassement des conditions qui les engendrent. Faire effondrer purement et simplement la consommation équivaldrait à ouvrir la route au néo-fascisme, la dictature, une plus grande misère pour tous. En même temps, on ne peut ignorer notre complicité consciente ou inconsciente avec le système capitaliste lorsqu'on s'allie avec lui dans la recherche du coût du travail le plus bas, inférieur à la valeur du travail de fabrication, transport, recherche pour le produire etc.

35 L'amour, non seulement comme vision abstraite, franciscaine ou hugolienne par exemple, mais comme réalité objective nécessaire au développement humain. Autonomie dans le temps du plaisir de satisfaire l'autre au-delà du besoin concret de solidarité de survie du moment (encore l'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine).

36 Ne pas vouloir éliminer la vague (ce n'est pas le bateau qui fait essentiellement la vague, mais le vent), mais apprendre à nager dedans. Contre le volontarisme dogmatique, pour la volonté démocratique. Danger permanent de dogmatisme, d'arrêt sur l'acquis des pratiques et des savoirs, puis reculs. Trop vite comme trop lentement, c'est l'effet du dogmatisme.

37 De la nécessité actuelle de partis

38 De la nécessité de renouvellement des partis.

39 Des propositions de Lucien Sève et Michel Clouscard sur un « gouvernement de lutte et de gestion ».

40 Des propositions du PCF de démocratisation permanentes de la république.

41 Carence d'idée d'une meta-autonomie des conditions les plus universelles de survie de l'espèce humaine, défaut de vieillesse, d'héritage dogmatique du PCF et de notre société, défaut de sa cuirasse. Peut-il résister au poison ? Sera-t-il le refuge d'un petit groupe de fidèles entretenant la flamme en attendant d'autres conditions de développement ou sera-t-il capable de mettre rapidement en œuvre l'alliance sur la base de l'autonomie des idées et sentiments ? Si cette autonomie (je ne reviens pas sur son contenu déjà développé) s'empare des masses, elle deviendra une force matérielle (déjà entendu, n'est-ce pas !).

42 Vieillesse : maturation et dégénérescence.

Exemple Victor Hugo, une fois qu'il s'est prouvé ses capacités, il n'éprouve plus le besoin de se mesurer aux autres, et dans quelle mesure (encore), à lui. C'est un affaïssement de l'agressivité sans pour cela refus de la vie. C'est grâce à cet affaïssement une ouverture nouvelle sur les autres. Pour moi c'est ça la construction du christianisme philosophique.

Bien sûr ça n'existe pas que dans le christianisme. Et ça n'existe pas dans la religion et surtout pas dominante. Je répète, le christianisme originel, c'est un protestantisme à la religion institutionnelle. Chez Victor Hugo, ça donne la philosophie de l'Art d'être grand-père qui est, au-delà de son anticléricalisme, un début de négation de la négation de son héritage culturel chrétien, un dépassement. Le marxisme institutionnel a fait le même chemin, mais à son début, c'est à dire aujourd'hui. Alors qu'il dénonce la pensée non dialectique, après avoir examiné les versants opposés, il n'en voit plus qu'un parce que c'est le versant le plus flagrant historiquement. A ce stade, le vieillissement chez Hugo est maturation et non dégénérescence. La dégénérescence viendra plus tard, c'est la mort. Par contre, la maturation est le stade de la force humaine (et de tout processus sans doute) la plus grande, en puissance et en beauté. La maturation peut-elle être transmise comme héritage culturel à un jeune et collectivement à la société ? Je pense que oui, mais alors, il y a un autre stade qualitatif de maturation J'ai bouclé la boucle avec le 1, et je ne me prends pas pour Hugo !

Pierre Assante, 23 JUILLET 2002.